



Contents lists available at ASJP (Algerian Scientific Journal Platform)

Academic Review of social and human studies

journal homepage: www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552



L'ailleurs comme catalyseur de l'écriture de JMG Le Clézio

Elsewhere as a catalyst for the writing of JMG Le Clézio

KHALDI Amel^{1,*}

¹ Université Mentouri Constantine 1, Algeria.

Article info:

Article history:

Received : 16-07-2020

Revised : 02-11-2020

Accepted : 10-11-2020

Key words:

JMG Le Clézio-
elsewhere-new novel-The
west-rupture.

Abstract

JMG Le Clézio has been writing since the age of seven, his dream was to write an adventure book. As an adult, he sought to identify with everything that exists in the world, the real one, not the one governed by the Western thought system. Very quickly, writing becomes an escape route from this system, then a space for self-creation with the addition of elsewhere, which will be the main catalyst. Quest for oneself, meeting with others or in the footsteps of the ancestors, the self is identifiable in different postures, all marking the evolution of the work. From one place to another, the nomadic writer seems far from wanting to put luggage. The transpersonal character characterizing his latest novels reveals a new representation and conception of literature, capable of reflecting a new vision of the world and an exaltation of the human. This contribution intends to demonstrate how elsewhere has become the engine of Clezian writing, a writing which is intended to express humanist and universal thinking.

Mots clés:

JMG Le Clézio - *L'ailleurs*
– nouveau roman
– *L'occident moderne-*
rupture.

Résumé

JMG Le Clézio écrit depuis l'âge de sept ans, son rêve était d'écrire un livre d'aventures. Adulte, il a cherché à s'identifier à tout ce qui existe dans le monde, le vrai, non celui régi par le système de pensée, occidental. Très vite, l'écriture devient une voie de fuite de ce système, puis un espace d'autocréation avec l'adjonction de l'ailleurs qui en sera le principal catalyseur. Quête de soi, rencontre de l'autre ou sur les traces des aïeux, le moi est repérable dans des postures différentes marquant toutes l'évolution de l'œuvre. D'un ailleurs à l'autre, l'écrivain nomade semble loin de vouloir poser bagages. Le caractère transpersonnel caractérisant ses derniers romans révèle une représentation et une conception nouvelle de la littérature, capable de rendre compte d'une nouvelle vision du monde et une exaltation de l'humain. Cette contribution entend démontrer comment l'ailleurs est devenu le moteur de l'écriture le clézienne, une écriture qui se veut l'expression d'une pensée humaniste et universelle.

1. Introduction

L'œuvre de JMG Le Clézio suscite l'intérêt de la critique depuis son apparition en 1963 avec *Le Procès-Verbal*, roman qui à bien des égards dénote de l'ambition de se situer dans le nouveau roman : l'exhibition de références à l'existentialisme de Sartre, l'absurde de Camus ou encore la narration « des choses » à la Robbe-Grillet, en témoigne ou est du moins l'indice de certaines influences. Cependant, l'originalité du langage et de la fiction convoqués, annoncent ce qui s'avèrera être plus tard, une construction langagière et intellectuelle particulière. L'auteur se laissera tenter dans les romans suivants, par les jeux formels et les collages mais se frayera sa propre voie à partir de *Voyage de l'autre côté* (1975) qui inaugure des livres plus apaisés dépassant le malaise existentiel de leur auteur pour une aventure littéraire privilégiant l'ailleurs et les voyages. Le prix Nobel en 2008 couronne une œuvre « de la rupture » selon l'académie Nobel, « Exploratrice d'une humanité au-delà et au-dessus de la civilisation régnante » qui va malgré ses nombreux détracteurs lui reprochant son idéalisme, briller dans le champ littéraire, lui assurant ainsi la réputation d'un grand humaniste « *Ecrire, ce n'est pas seulement être sur sa table et se livrer à soi-même, c'est aussi écouter ce bruit du monde* » a-t-il dit lors d'une conférence de presse au siège de son éditeur Gallimard. Le Clézio se veut aussi cosmopolite, il a exprimé à maintes reprises son refus d'une variante tout juste tolérée d'une littérature encore pétrie de colonialisme, jugeant qu'il faut se débarrasser des vieilles étiquettes contribuant ainsi à l'avènement d'une littérature monde dans laquelle il n'existe ni centre ni périphérie (Müller Gesine 2014 :44). Comment justement d'un écrivain révolté à un autre plus serein et à travers l'ailleurs comme donnée ontologique, Le Clézio continue de dénoncer le monde moderne au profit du monde traditionnel, des questions humaines et la diversité culturelle. Nous entendons démontrer que non plus l'œuvre le clézienne a évolué après l'irruption de l'ailleurs géographique dans la vie personnelle et littéraire de l'auteur, mais il en est devenu aussi le principal moteur. Nous supposons aussi que dans les œuvres évoquées, le moi en quête de soi et d'harmonie avec

l'autre et le monde est repérable à chaque fois.

2. L'occident ethnocentrique lieu de tous les maux

2.1 La déconstruction synonyme de refus de l'ethnocentrisme

Comme Sartre, Le Clézio veut éveiller les consciences mais il a toujours récusé toute identification avec l'image de l'engagement sartrien, il continue à dénoncer tout ce qui touche à l'humanité mais sans pour autant approcher les questions politiques, « Ce qu'il découvre avec horreur, il le dénonce. Il est immédiatement dans l'engagement. Mais quand il énonce ce cri du cœur, il n'est pas du tout dans la stratégie ou la controverse : il n'est pas dans l'ordre du politique » Aliette Armelle (2019). Son intérêt aux grands événements porte toujours sur leurs retentissements sur la vie des individus plutôt que sur les événements eux-mêmes, considérant que l'écrivain ne devrait pas dissocier son histoire personnelle de l'histoire collective. Rompre avec toute convention ligotant à la fois l'être et la création, ne coïncide pas non plus chez lui avec un engagement quelconque, mais avec une volonté de rupture avec le système de pensée occidentale, repenser le roman revient justement à repenser et reconstruire le monde. Jean Bessière (1991) parle d'une problématique du monde que s'est assigné le roman moderne, il est plutôt entrevu comme ouverture à une écriture capable de transcrire une époque connaissant de grands changements ainsi qu'à de nouveaux possibles formels capables d'en rendre compte. L'éclatement des codes romanesques qu'a connu le roman est de ce fait corolaire à une dénonciation de la société de l'après-guerre. Avec des œuvres appelées également romans, des écrivains ont procédé à une déconstruction délibérée du genre romanesque, Alberto Moravia cité par Michelle Labbé (1999 : 9), parle de la « mort du roman traditionnel » en insistant sur ce qui y est bouleversé « La saisie du monde, du temps et donc leur expression romanesque ». N'étant plus en mesure de continuer à transposer le rapport de l'homme au monde, la forme conventionnelle ne permettait pas ainsi au récit de s'inscrire dans le contexte socio-historique contemporain, l'écrivain devait « se chercher ailleurs que dans un affrontement

avec la société »Michelle Labbé (1999 : 10), une condition inconfortable très différente de la rassurance balzacienne qui à travers l'omniscience du narrateur, rendait possible la rencontre de la fiction avec l'époque. Le bouleversement du rapport individu société, la dévaluation des valeurs et la montée de la notion d'individualité qui « est devenue elle-même sa propre fin » Georg Lukacs (1968) pousse l'écrivain censé appliquer des règles et se conformer aux conventions pour transposer ce qui est censé être aussi « la réalité », à se tourner vers la conscience « La conscience ne peut que se tourner vers elle-même, y compris le sens à donner au monde » Michelle Labbé (1999 : 11). En effet, ce qui est surtout dénoncé dans ce contexte de remise en question des lois scripturales et formelles héritées du roman Balzacien, c'est le personnage traditionnel dont la transposition est « soupçonnée » d'être trop idéologique dans un monde qui s'acharne à le perdre mais, contrairement au personnage du nouveau roman, il n'en est pas conscient et « essaie envers et contre tout, de se trouver et de s'affirmer dans le monde » Michelle Labbé (1999 : 28), selon le même auteur, la différence entre le roman traditionnel et le roman moderne se situe moins dans la conception de la société que dans les réactions des personnages envers celle-ci, le roman moderne met en scène un homme qui contrairement au héros Balzacien, n'essaie rien envers le monde, il ne fait qu'observer, ce qu'il pense, imagine, ses rêves importent plus que l'intrigue souvent inexistante, plutôt que celle-ci, le nouveau roman qui a fait aussi le procès de la connaissance sollicitant la participation du lecteur, procède plutôt par des répétitions, mises en abyme, collages, le récit se défait comme doutant de l'écriture préférant se fier à la conscience parcellaire du personnage. Les événements sont souvent fragmentés transcrivant un réel différent du réalisme Balzacien où tout s'explique, le sens véhiculé dépasse la simple anecdote qui sollicite une participation du lecteur habitué à l'unicité de l'œuvre, au retour des mêmes motifs qui s'ordonnent dans un même monde. Vincent Jouve affirme que l'intérêt est porté beaucoup plus à « des choix d'écriture, dans la mesure où ils témoignent d'un regard sur le monde et l'existence » Jouve Vincent (2010 : 37), autrement dit la forme est appréciée en fonction de la relation qu'elle entretient avec le

contenu. Le peu d'intérêt porté à l'intrigue en tant que cadre structurant de l'histoire révèle par contre chez Le Clézio, un désir de s'adresser à la sensibilité du lecteur, l'amener à prendre conscience des questions humaines et l'inciter au déconditionnement culturel et idéologique et réveiller chez lui surtout l'aptitude à l'émerveillement.

2.2 La modernité comme prétexte à une idéologie dominatrice

Le malaise ressenti dans le contexte de l'Europe de l'après-guerre est accentué justement par les traumatismes de la guerre qui pour Le Clézio comme pour nombreux de ses contemporains, constitue un événement fondateur « Si j'examine les circonstances qui m'ont amené à écrire [...] je vois bien le point de départ de tout cela, pour moi, il y a la guerre » déclara-t-il dans son discours de Suède. La guerre est soit en toile de fond, soit un épisode à plusieurs de ces romans : *La guerre (1970)*, *Le chercheur d'or (1985)*, *Etoile errante (1992)*, *Révolution (2003)*, *Révolution(2003)* et enfin *Ritournelles de la faim (2008)* où il décrit cette capacité à rêver de l'enfant en opposition avec la faim qui le tenaille « La guerre est un thème privilégié pour révéler la confusion de valeurs que provoque tout rassemblement humain » Michelle Labbé (1999 : 29). Famine, privation, peur, réclusion, bruits des avions et des bombardements reviennent dans ces romans pour faire écho à ce traumatisme. Les personnages le cléziens subissent la guerre sans chercher à la comprendre, dans *Le chercheur d'or* par exemple, l'épisode de la guerre est racontée d'une manière très subjective, le personnage qui jusqu'à lors a refusé toute forme d'insertion sociale, ne donne aucune explication sur les raisons qui le pousse à partir combattre en Europe et abandonner les recherches du trésor, il est aussi passif face aux atrocités qu'il a pu voir et au fait qu'il soit le seul des jeunes Mauriciens partis en guerre, à en revenir sain et sauf. Un jour après son retour, il signe encore une fois cessation avec ce monde inauthentique avec un geste plus absurde que l'absurdité de la guerre

« Je pense sans cesse à Ouma [...]. Ce sont les gens d'ici qui me semblent imaginaires, irréels. Je suis las de ces faux honneurs. Un jour, sans prévenir Laure,

je laisse à Forest Side mon complet gris d'employé de bureau, et je m'habille avec ma vieille veste kaki et le pantalon que j'ai ramenés de la guerre, salis et déchirés par les séjours dans les tranchées, ainsi que mes insignes d'officier et mes décorations, la MM et la DCM, et l'après-midi, à la fermeture des bureaux de W.W. West, [...] C'est à partir de ce jour que les invitations du beau monde ont cessé comme par enchantement »

(1985 :316)

De même que tous les événements dont l'essor revient au progrès, la guerre est d'un point de vue anthropologique de l'auteur « un fléau universel inscrit dans la condition ontologique de l'homme » Marina Salle (2006 :27). Ces événements qui ont modelé le visage du monde ont aussi accordé une supériorité à l'occident moderne, Marina Salle (2006 : 71) parle de la confiance de la modernité dans la supériorité de ses valeurs qui lui accordent le droit d'avoir la mainmise sur d'autres territoires Les destinées individuelles de plusieurs des personnages le cléziens , se partagent un point commun, celui d'appartenir à un peuple qui a dû subir l'avidité de cette Europe voulant spolier ses richesses. Par cette supériorité, les détenteurs de la technologie et du savoir se sont donnés aussi le droit, d'apporter l'action civilisatrice aux peuples jugés en retard, Le Clézio fait justement partie de ces intellectuels européens qui ont exprimé un vif sentiment de culpabilité envers toute forme de colonisation et d'impérialisme, dans un Entretien avec Pierre Assouline, il avoue « Je ne me suis pas senti innocent, par exemple, d'avoir été un citoyen britannique dans un pays colonisé [...] on est tous responsables et nous portons une culpabilité tant sur le plan moral que politique ».

En témoin de son époque qui s'est mis dans la peau des vaincus, Le Clézio remet en cause le concept occidental de progrès et de civilisation (Marine Salle, 2006 :72)

« Notre civilisation moderne (...) Elle qui ose piller les tombes et profaner les lieux saints, elle qui n'a d'autre dieu que son propre savoir, dieu de vanité et de suffisance ; elle qui n'a d'autre foi que celle en sa propre technique, elle qui ne connaît d'autre art que

celui de l'intelligence et de l'agression »

(1978 :286)

Dans *Désert (1980)*, plusieurs scènes de l'atrocité de cette civilisation envers les hommes bleus du Sahara sont racontées

« Au loin, le croiseur Cosmao était immobile sur la mer couleur de métal, et ses canons se sont tournés lentement vers la vallée où fuyaient les gens du désert»

(1980 : 433)

L'armée française s'estimant, investie d'une « mission civilisatrice » à l'égard des populations dites primitives qu'il fallait « éveiller à la civilisation » Alain Ruscio (1995 : 11-12), représente la face horrifiante de la civilisation occidentale. Ces scènes reviennent dans plus d'un roman de Le Clézio, elles mettent à nu un système de pensée marqué de capitalisme prédateur et d'idéologies contraignantes. Mais l'opposition dominant /dominé qui traverse l'œuvre, n'est pas le fruit d'un point de vue simpliste opposant le bon sauvage à l'euro péen méchant et avide mais d'un point de vue qui remet en cause le discours idéologique au profit des idéaux de la modernité. Marina Salle (2006 :73) atteste que « Dans la pratique, les tenants du discours colonialiste, forts de la confiance dans la supériorité absolue de leurs valeurs, n'affichent que mépris, incompréhension, parfois même intolérance à l'égard des cultures indigènes, et fondent leur bonne conscience sur la certitude d'apporter le bien là où règne le mal ». Si ce point de vue est plus net dans les œuvres de la deuxième période inaugurée par une phase transitoire entre 1975 et 1985 où l'auteur tend à bousculer les préjugés et les stéréotypes et d'ébranler les systèmes de pensée dominants avec une ouverture à l'autre non- occidental et sa culture, les œuvres de la première période par contre, sont plutôt l'expression d'un malaise qui prend forme d'un problème existentiel au sein de cette civilisation dû à l'incapacité de l'individu à être soi-même. En effet, le progrès technique ainsi que l'intelligence analytique et organisatrice ont donné lieu à une civilisation abstraite et mécanisée qui régit tout, elle « stérilise, pétrifie la vie, elle est le ressort de cette énorme guerre que la raison technicienne mène contre la nature, elle nous éloigne de la paix, du bonheur des

origines, elle nous entraîne vers un enfer de violences inouïes » Jean Onimus (1994 :65), ce qui n'aura que répercussion sur le rapport de l'homme avec la nature et par conséquent, à la collectivité et à soi-même, car le rapport à la nature est d'abord un rapport à l'originel et à l'authentique, chacun va concevoir le monde par ses propres paradigmes, les individus vont être en conflit avec eux-mêmes et avec autrui. Dans ce contexte, chacun est objet et personne n'est sujet, l'individu n'y est permis, en aucune façon d'être soi-même. La modernité dont il est question dans les romans le cléziens est celle qui donne à l'homme les moyens engendrés par la pensée unidimensionnelle de l'occident de se rendre « comme maître [...] de la nature » Herbert Mereux (1970 : 89).

La liberté individuelle articulée par cette même pensée, donne lieu à la faille identitaire, tout le monde va porter des masques dans le règne des stéréotypes et des clichés, mêmes normes, pour les mêmes buts pour les mêmes réactions, une vraie paralysie de la conscience. Quoique qu'il soit libre et indépendant en apparence, l'homme n'est plus ainsi le maître de sa pensée et de sa volonté, il s'efface et perd la volonté d'agir et de penser. « Il n'a plus qu'à s'en remettre au hasard, ou bien de se laisser guidé par les forces qui, de toute façon, l'animent en tant que parcelle d'un énorme organisme vivant » Maurice Nadau (1970 :225). Assurément, la modernité en tant qu'émancipation économique et industrielle a progressivement viré vers une modernisation de type capitaliste qui a engendré à son tour un système où la liberté individuelle est articulable par la pensée universelle. L'homme est constamment dévoré par le monde et absorbé par les autres, nourrissant toujours un doute à l'égard de ses derniers « Soumis à une telle fatalité, jeté dans un univers énigmatique et clos, l'homme ne voit s'offrir aucune possibilité de réponse du doute qui lui est inhérent et qui accentue son angoisse existentielle » Sévérine Lataste (1999 :27), justement s'il y a une angoisse chez Le Clézio, c'est celle due au fait que l'individu du XXème siècle dont le destin est déjà tragique, est contraint de faire face à un monde hostile et inintelligible où il va se sentir étranger, incapable de le comprendre, fragile dans un univers accablant, une condition désespérée

et dramatique, celle de vivre dans la société, irrémédiablement, sans pouvoir de s'en démettre.

« La force strangulatrice des autres, des autres qui sont en moi, qui m'ont créé. Comment puis-je être moi, comment puis-je ne pas communiquer. Je suis de tout mon corps, de toute mon âme impliqué dans cette société »

(1993 :92)

En nous décrivant des êtres totalement soumis aux exigences raisonnables ou déraisonnables de la société, Le Clézio veut donner plus de relief à l'effacement progressif de l'individu, « L'individualité des êtres s'estompe au profit de cet immense mouvement général. Le temps de l'individu s'aligne et s'incline, il adopte une sorte de rythme, de célérité (ou de latence) qui annule sa personnalité et fait de lui un mouton... Les gens ont perdu leur capacité à rêver (à penser) leur chance de s'évader, ils ne savent même plus porter sur le monde un regard étonné, émerveillé ou même interrogatif ». Sévérine Lataste (1997 :26). Les regards vides synonyme d'effacement, se réfléchissant à l'infini dans le miroir des personnages est une métaphore récurrente dans ses premiers romans. « Aussi loin qu'il regarde, il n'y a que son regard qui se répercute dans le vide et revient sur lui-même. Corps et esprit, tout est tendu à la limite du possible, pris par le vertige de la conscience. Paralysé, vidé, anéanti. Et pourtant, dans tout ce royaume désert dont il est le centre, le regard vit et se nourrit de lui-même. Il n'y a rien à faire pour oublier ou pour se libérer » (TA : 81)

Cependant la rupture entre le moi et le non-moi pourrait avoir résolution selon l'auteur chez Parménide pour lequel tous les êtres de l'univers se réduisent à une pure matérialité donc pas de différence entre le moi et le non-moi, l'être est ainsi « vraiment relié aux choses de l'univers » écrit-il dans *L'Extase matérielle* (1967 :130), mais son drame de conscience n'étant toujours pas dépassé, l'empêche de s'y identifier pleinement, son aventure va ainsi osciller entre un état de conscience éphémère et l'identification à la matière immortelle, les romans qui vont suivre *L'Extase matérielle* mettent en scène des personnages qui vont expérimenter la folie comme seule issue

« Etre conscient est une lutte continue, ce peut être aussi le chemin de la folie »

(1967 : 38)

Etre en suspens entre l'égoïsme et une nouvelle image de soi inaccessible dans le cadre de l'occident moderne purement anthropocentrique, va accroître le drame de conscience chez le jeune Le Clézio, le conflit entre le moi et le non-moi sera constamment pris dans les oppositions binaires comme « esprit/matière », « vie/mort », « intérieur/extérieur » etc. Dans ce contexte l'« ici » renvoie à des lieux fermés se limitant aux milieux urbains, qui sont à tous les niveaux enfermés par des murs visibles et invisibles de béton, de fer, envahis de lumières et de bruits où les personnages errent sans but, la mégapole comme la chambre sont présentés comme des pièges. Les personnages expérimentant des situations douloureuses, sont justement placés dans les grandes villes et les métropoles, dans lesquelles ils ne peuvent atteindre l'euphorie à laquelle ils aspirent. Dans *La ronde et autres faits divers*, une nouvelle tirée d'un fait divers, raconte la ronde folle d'un groupe d'adolescents dans un espace urbain, où l'auteur ressasse à répétition le même décor, les mêmes immeubles, les mêmes trottoirs en ciment, le lecteur n'échappe pas à son tour au vertige de la ronde. Ecrire l'ici et le maintenant dans la première période le clézienne, se rattache essentiellement à décrire la vie urbaine constituant une source thématique pour les romans apparus après Le Procès-Verbal, Le Clézio est selon Marina Salle (2006 : 9) un des écrivains qui ont le mieux cerner la problématique socio-urbaine contemporaine. Mais si dans les premières œuvres, Le Clézio explore l'occident représenté par la ville moderne comme un lieu de malaise sans aucune allusion aux frontières, l'opposition entre monde moderne et monde primitif est par contre évidente dans les romans des années 70 notamment *La Guerre (1970) et Les Géants (1973)* pourtant les choix topographiques correspondent nettement aux métropoles, la condition misérable de l'homme entouré de toutes parts de maux de toute sorte y est toujours présente dénonçant le visage effroyable et horrifiant de la civilisation occidentale.

« Lalla marche lentement devant les mendiants, elle les regarde, le cœur serré, c'est encore ce vide terrible qui

creuse son tourbillon ici, devant ces corps abandonnés. Elle marche si lentement qu'une clocharde l'attrape par son manteau et veut la tirer vers elle ... Il y a tant de haine et de désespoir dans cette ruelle, comme si elle descendait sans fin à travers tous les degrés de l'enfer, sans jamais rencontrer de fond, sans jamais s'arrêter. Il y a tant de faim, de désir inassouvi, de violence. Les hommes silencieux regardaient, immobiles au bord du trottoir comme des soldats de plomb, leurs yeux fixés sur le ventre des femmes, sur leurs seins, sur la courbe de leurs hanches, sur la chair pâle de leurs gorges, sur leurs jambes nues ». (1980:310-314)

La représentation de L'occident comme espace-temps défavorable culmine dans les œuvres des années 70, où les autres sont souvent représentés par la foule qui englouti le personnage, il est constamment menacé par la fusion à celle-ci qui à son tour s'efface, se conforme et cède aux tentations de la consommation :

« La masse anonyme, compacte, n'avait plus de vie, ni de passé, nide parole. Elle coulait le long des rainures, elle ouvrait les portes, elle montait le long des rampes et des escaliers roulants. Elle achetait, mangeait, buvait, fumait, comme cela, selon les ordres d'Hyperpolis ; les appels violents des affiches, les éclats des tubes de néon, et aussi les voix douces qui disaient tout près de l'oreille, WOOOOOL »

(Les Géants, 1973 : 48)

2.3 Errance et addiction à l'espace comme solution au malaise existentiel

Les personnages Le cléziens ressentent une angoisse en présence des autres, ils recourent ainsi souvent à une solitude volontaire, selon Miriam Stendal Boulos (1999 : 115), Le Clézio présente « la solitude comme une absence d'une relation authentique avec le monde, et non comme une séparation des autres »

Dans ce cas, la solitude apparaît comme une réaction aux relations prescrites par une société asphyxiante, d'où la marginalité voulue du protagoniste. Les récits le clézien de la première période commencent souvent par la description de personnages qui se sont déjà retirés du monde sans volonté aucune d'y apporter un changement, ils semblent pourtant lucides envers

leur situation, ils auront dans l'espace une première solution à leur malaise existentiel, la mobilité en sera leur seul véritable acte, pris d'une sorte de frénésie les marginaux errent sans but ou mènent des tentatives de fuite. Le Procès-verbal, son premier roman, met en scène un personnage qui passe par des états psychologiques extrêmes, tourmenté, il se noie dans son moi agité et sa perte. Amnésique et traumatisé par la guerre d'Algérie, il déserte l'armée, fuit ses parents et s'il n'est en haut de la colline scrutant la moindre manifestation de la société de consommation, il erre sans but ou suit tout ce qui bouge.

« Il passa le reste de son après-midi, parcourant le jardin zoologique d'un bout à l'autre, se mêlant aux peuples les plus petits qui habitaient les cages, se confondant avec les lézards, avec les souris, avec les coléoptères ou les pélicans. [...] Il fouilla du regard les moindres excavations, les replis de chair ou de plumes, les écailles, les tanières cotonneuses où dormaient d'un sommeil visiblement ignoble les boules de poils noirs, les masses de cartilage flasque, les membranes poussiéreuses, les annelures rouges, les peaux craquelées et fendues comme des carrés de terre.»

(Le Clézio, 1963 :86)

Adam Polo est décrit comme un personnage qui opte pour un exil volontaire où il procède à l'analyse lucide de son cas, dès les premières lignes, son comportement, montre bien une réflexion d'ordre existentiel, refusant de se conformer aux fonctions prédéfinies par la société, il essaie par contre de connaître le sens de sa propre vie. L'exclusion quasi-volontaire apparaît donc comme un choix vital, elle constitue un premier pas vers une tentative de liberté tant convoitée et répond bien à une quête d'identité. Les romans suivants présenteront aussi des personnages quasi-identiques qui se marginalisent, se tiennent à l'écart de la société ou tentent de fuir par diverses voies pour échapper à un «Espace entropique et chaotique dont le héros ne parvient jamais ni à saisir la logique ni à comprendre la structure » Bruno Thibault (2009 :19).En effet, Bien que ses premiers romans soient une expression de la colère contre l'occident moderne, mais ils portent les prémisses d'une quête de soi . Les marginaux

trouvent de ce fait dans l'espace une première solution à leur malaise existentiel. L'addiction à l'espace et à la mobilité caractérisera aussi un autre type de personnage à partir du *Livre des fuites (1969)* qui par la fuite perpétuelle tentent de saisir la complexité du monde. Des êtres venus de nulle part, enfants ou ont à peine atteint la puberté, magiques, imprégnés d'un fort sentiment cosmique et dotés d'un pouvoir inné d'échapper au conformisme qui limite leur liberté, ils disparaissent et réapparaissent, sans que le contexte ni les raisons de leur fuite ne soient précisés, ils errent et contemplent les choses du monde qu'ils saisissent d'une façon immédiate sans interférences, les métamorphosant au profit d'un espace-temps favorable à leur épanouissement. Le mouvement perpétuel leur permet avec l'abolition des contraintes et le contournement des usages d'accéder à un monde imaginaire recréé dans l'« ici » pas toujours favorable, il permet aussi de garder animé cet espace, les lieux sont pourtant localisables, connus, mais les décors sont flous, mouvants sans barrières matérielles, celles-ci sont plutôt ignorées, le temps y est aussi aboli pour laisser place au féérique et à l'imaginaire. Hogan dans *Le livre des fuites (1969)*, Mondo dans *Mondo et autres histoires 1978*, se déplace en zigzags comme pour échapper à la linéarité de la vie, Lullaby et Daniel sont aussi des « êtres de fuite », prétextes à rêverie géographique, des anti-héros, peu actifs, contemplatifs. (Pascal Rannou, 1978 : 63). Ces personnages rêvent d'une transcendance qui dépasse la condition humaine, à leur pureté Le Clézio oppose le sérieux inventé par les hommes qui n'a fait que les éloigner du monde originel et du temps où l'on appréhendait le monde par les sens. A travers ces personnages Le Clézio concrétisera justement, une quête de pureté et de primordialité explicite après sa rencontre avec les indiens du Darien panaméen les Emboras et les chocos qui le marqueront profondément par la manière dont ils appréhendent le monde et qui s'avère être essentiellement sensorielle.

«Cette expérience » dit-il dans la fête chantée, « a changé toute ma vie, mes idées sur le monde et sur l'art, ma façon d'être avec les autres, de marcher, de manger, d'aimer, de dormir et jusqu'à mes rêves » (1997 :78)

3- Nomadisme intellectuel et ouverture de l'œuvre sur l'ailleurs géographique

Bien que son séjour avec les indiens du Mexique soit une expérience fondatrice pour l'auteur mais il faut noter que l'évolution de son œuvre est due également à ce que Michelle Labbé (1999) a appelé « nomadisme intellectuel » pour qualifier l'intérêt qu'il a porté aux différents systèmes de pensées notamment la pensée orientale ainsi que les civilisations et mythes de tous les temps, leur confrontation avec le système de pensée dans lequel il s'est enfermé lui a permis de le considérer de l'extérieur et le lier au drame existentiel qu'il a vécu et d'abolir par la suite la pensée égocentrique pour une approche renouvelée de la réalité ce qui l'a conduit à un fait capital : être soi embrasse aussi son contraire, l'inauthentique. Cette résolution mettra fin à la dualité opposant essentiellement le moi et le non-moi et des oppositions binaires qui en découlent. *Le livre des fuites 1969* qui constitue un tournant pour Le Clézio, affiche le désir de l'auteur de rompre avec son solipsisme à travers un personnage qui mène une fuite perpétuelle et exprime le désir d'aller à la rencontre de l'autre. Le personnage de Béa B dans *La Guerre 1970* aspire aussi à en finir avec l'enfermement dans le moi, mais si selon Miriam Stendal Boulos, les objectifs des protagonistes ne sont jamais atteints dans pratiquement tous les récits de voyages et de quêtes le clézien, c'est pour souligner que ce n'est pas le projet concret du personnage qui présente de l'intérêt, mais la pulsion incarnée dans son mouvement vital afin de bannir la conscience individualisante et fusionner avec le rythme cosmique. (Miriam Stendal Boulos, 2009 : 87) La quête comme le voyage perdent leur dimension aventureuse dans l'univers le clézien en vue d'une quête de l'autre et de l'accord originel, l'ailleurs va ainsi prendre la figure d'un lieu originel où l'autre a souvent le rôle de l'initiateur, dans ces deux plus grands romans des années 80, *Désert 1980* et *Le chercheur d'or 1985*, l'univers originel est évoqué à travers les perceptions sensorielles des personnages principaux Lalla et Alexis sont initiés par Denis, Ouma et El Hartani qui privilégient les savoirs ancestraux et l'usage des sens.

Les personnages éprouvant un malaise dans l'ici se projettent dans un ailleurs géographique où ils

tendent à retrouver l'euphorie à laquelle ils aspirent, l'opposition monde moderne, monde primitif dans ces romans de la deuxième période notamment ceux des années 80 est toujours présente à travers la société urbaine négativement dépeinte : espace découpé, sectorisé en quartiers, urbanisée jusqu'à la dernière parcelle. Dans *Désert 1980*, les vas et vient entre les deux récits constituant ce roman, oppose le désert à l'espace urbain, où les lents périples des nomades se substituent au flux rapide et incessant des voitures. Certes, la hantise de l'auteur envers l'occident et l'espace urbain culmine dans ces romans, mais en y opposant le monde naturel, il tend à retrouver l'innocence, la quiétude, et le bonheur de ces premiers hommes qui vivaient en harmonie avec le monde, et la nature

« J'aime la lumineuse et pure beauté, celle qui fait voir un monde toujours neuf. Les enfants la portent en eux, dans leurs yeux, sur leur visage, ils la donnent par leur vie, par leurs gestes, leurs paroles. Il y a quelque chose d'inlassable dans leur regard, quelque chose qui ressemble à l'air du matin, après le sommeil. C'est la qualité, la 'vertu' »

(2003 :241).

L'Être, dans la perspective le clézienne, selon Noueddine Ameer (2013) est plutôt *Être-à*, dans le sens où le sujet pensant doit quitter le cadre de la pensée, qui est aussi une prison, vers l'ouverture sur le monde. L'ailleurs est dès lors le lieu où s'apprennent de nouveaux rapports à l'espace, à soi et à l'autre. La rencontre avec le monde amérindien va nourrir chez Le Clézio un désir perpétuel d'aller vers l'autre non occidentale, un désir dont le fondement est le refus de la société occidentale qui véhicule une pensée stéréotypée de l'autre, l'écriture le clézienne va dès lors être une ouverture dans l'espace et dans le temps accrue par un besoin ontologique qui va de livre en livre instituer une image de l'autre et l'ancrer dans l'imaginaire.

« Peuvent-ils vraiment croire que le monde est une leçon à apprendre, ou un jeu dont il suffit de connaître les règles ? Vivre est ailleurs. C'est une aventure qui ne finit pas, qui ne se prévoit pas. (...) C'est comme l'air, comme l'eau, cela entoure, pénètre, illumine (...)

Apprendre, sentir, ce n'est pas chercher à s'appropriier le monde ; c'est seulement vouloir vibrer, être à chaque seconde le lieu de passage de tout ce qui vient du dehors... (...) Être vide, non pas comme on est absent – le gouffre, le vertige avant la chute – mais en étendant son corps et son âme pour couvrir l'espace » (1970 :133)

Le rapport à l'espace n'est pas dans ce cas appropriation, mais une pratique qui passe par une initiation pour fusionner avec ce dernier, les vastes étendues, les espaces immenses et illimités, le désert, la mer dans les régions éloignées, sont justement les représentations de cet univers, où tout est pur, non usés par l'intervention de l'homme. Mais des scènes comme celle décrite dans le récit du timonier dans *Le chercheur d'or*, sur les massacres des baleines près de l'île des Mascareignes, remettent en cause une prédisposition pour l'utopie à laquelle semble tendre l'œuvre. Le Clézio propose plutôt une nouvelle direction à la littérature utopique moderne, en restaurant les anciens rêves humanistes du bonheur auxquels il ajoute ses préoccupations idéologiques modernes et son style original (Jacqueline Louise Dutton, 2003). Les pérégrinations des personnages vont avoir lieu dans les années 80 entre les deux mondes, moderne et traditionnel en quête de cadres spatio-temporels non altéré par la perversité de l'occident moderne, ces espaces privilégiés sont aussi investis comme refuge : le désert dans *Désert* pour Lalla et son peuple, la forêt dans *Le chercheur d'or*, seul refuge pour Alexis, à chaque fois qu'il se sent désenchanté par la société des hommes. La résolution du problème existentiel de l'homme chez Le Clézio, ne réside pas dans une approche intellectuelle mais dans l'initiation à un rythme capable de faire fusionner l'homme à l'univers (Boulos Miriam Sthendal 2009 : 22)

« Alors nous regardons interminablement l'eau qui coule, et nous cherchons les reflets du soleil dans le sable noir, sur les plages. Quand nous sommes là, nous ne pensons plus à rien, nous ne sentons plus la menace. Nous ne pensons plus à la maladie de Mam, ni à l'argent qui manque, ni à l'oncle Ludovic qui est en train de racheter toutes nos terres pour ses plantations. C'est pour cela que nous allons dans ces cachettes. (1982. 77)

l'espace ainsi conçu reflète la nostalgie de l'originel évoquée aussi par des références mythiques inhérentes à l'œuvre, même dans sa première période l'inscrivant dans une transcendance à un moment initial, là où il est possible de tout recommencer, objectif à qui semblent tendre toutes les quêtes le cléziennes notamment celle des origines dans laquelle les références aux mythes ancestraux investissent une double valeur : se retrouver soi-même et renouer avec un passé familial et ancestral. Un penchant autobiographique caractérisera en effet l'œuvre à partir du milieu des années 80, entre fiction et autobiographie, les intrigues puisent dans l'histoire familiale de l'auteur, le destin hors commun de certains de ses proches, particulièrement Léon et Alexis ses deux aïeux lui inspire, *Le chercheur d'or* (1985), *Voyage à Rodrigues* (1986) et *La quarantaine* (1995)

Chaque œuvre qui va suivre l'irruption de l'ailleurs géographique dans l'œuvre le clézienne, place un nouveau personnage dans une aventure dans l'espace-temps qui tend à se trouver soi-même ou une nouvelle manière d'être, l'ailleurs renouvelle ainsi de sens d'un livre à l'autre pour revendiquer à chaque fois une nouvelle image de soi par le rapport au monde et à autrui, ce qui donne lieu à un paradoxe selon (Rachel Bouvet 2012) relatif à la question de l'altérité chez Le Clézio, La diversité culturelle née de la « géographie interculturelle » Claude Cavallero (2009 : 83), mise en scène donne lieu à un autre type d'opposition binaire renvoyant cette fois à l'imaginaire selon Rachel Bouvet toujours : nomadisme /sédentarité, Orient / Occident ou encore colonisation/décolonisation, d'où un certain nombre de clivages dans ses romans, entre le Nord et le Sud, les colonisés et les colonisateurs, le désert et la ville, les nomades et les sédentaires, les Blancs et les coolies indiens, les administrateurs anglais et les «va-nu-pieds» noirs, les oppresseurs et les opprimés (Bouvet Rachel 2012 : 2). Mais l'altérité dans l'œuvre le clézienne ne se réduit pas à la simple différence elle est plutôt une immersion dans la culture de l'autre non-occidental que Le Clézio considère avec admiration et humilité. La question de l'altérité est liée dans des romans comme *Désert* (1980), *Onitsha* (1991) et *La quarantaine* (1995) à celle de la spatialité, la distance entre les univers créés

fond une pensée prétentieuse d'une universalité qui prend essor sur la pensée ethnocentrique réductrice, car en plus de la diversité culturelle présentée dans chaque roman, la narration qui nous fait voyager à travers les trois continents : l'Europe, l'Afrique et l'Asie et deux océans : l'Océan Atlantique et l'Océan Indien, cherche à tisser les liens entre les espoirs et les destins des personnages qui dans leur quête de l'ailleurs favorisent tous la rencontre de l'autre, rencontrer l'autre, revient à se confronter à sa propre étrangeté et se retrouver soi-même dans l'authenticité de sa culture, Le Clézio a d'ailleurs toujours dénoncé la mise à l'écart des grandes civilisations et a tenu à restituer les cultures aztèques et mayas.

« Une société primitive qui valorise la force physique, le courage et la ferveur religieuse, et une société matérialiste pour laquelle seuls compte l'argent et la réussite »

(1965 :211).

L'ailleurs comme lieu de rencontre de l'autre non-occidental, est aussi le lieu de la rencontre de soi-même dans ses différentes postures « L'œuvre le clézienne témoigne d'une pensée subtile et complexe, articulée sur la question philosophique de l'altérité. » Marina Salle (2006 :73). L'œuvre dans son évolution avec l'ailleurs comme catalyseur n'est que réflexion sur la rencontre de l'homme avec le monde sous-tendu par une idéologie qui rejette l'occident en tant que système qui empêche toute émancipation de l'être. Le Clézio croit aussi à la redéfinition de notre humanisme grâce justement aux rencontres et aux échanges, sa pensée aspire à une «valorisation de l'universel au détriment d'un ancrage social précis, de l'intemporel au détriment de références historiques » Miriam Stendal Boulos (2009 : 87), une valorisation qui prend justement conscience de la diversité du monde et de la richesse des cultures non-occidentales, il est l'exemple même de l'écrivain qui a pu se libérer du pacte de l'appartenance à la nation et sa culture, son œuvre constante et variée, a pu lever les frontières devant l'imaginaire. Le Clézio fait partie d'ailleurs des quarante-quatre écrivains qui ont signé, en octobre 2007, un manifeste intitulé « Pour une littérature-monde en français » débarrassée de la "Francophonie politique".

4. Conclusion

Portant ses interrogations sur le rapport de l'homme au monde, à travers possibles et avatars, l'écriture le clézienne est devenue dans son évolution, moyen et objet d'une quête de primordialité ainsi que l'expression du rapport essentiel à l'autre et au monde. Le Clézio opte pour une écriture qui résonne dans l'esprit des lecteurs, pour ce faire, il juge qu'il faut libérer la langue de son asservissement et la restituer dans sa fonction magique. Toute son esthétique va apparaître sous cet angle, celui de faire apparaître le monde dans un langage qui à la différence du langage de la société civilisée n'a pas perdu sa magie, un langage dont le signifiant n'est pas à chercher dans le règne des choses fabriqué par les hommes, mais qui doit plutôt renouer avec les vieilles choses du monde. Ce langage susceptible de saisir la diversité du monde ne peut être appris que dans la contemplation silencieuse que l'écrivain a concrétisée dans son œuvre par un regard qui libère les mots et réhabilite le merveilleux de l'univers.

Son regard veut toujours aller vers un ailleurs, celui de son propre passé d'abord faisant ainsi de la nostalgie un des moteurs de son œuvre, l'enfance, les origines, mais aussi enfance de l'humanité, thèmes et prétextes de rêverie et de quête pour aller à l'autre bout du monde dans les paysages intacts et chez les êtres simples, à l'abri de nos civilisations envahissantes.

Tous les livres de Le Clézio cherchent un temps perdu, dans un espace non altéré par la civilisation et retrouvé à l'autre bout du monde. Mais, l'originalité de Le Clézio, c'est cette nostalgie tournée vers l'avenir, l'espoir qu'un monde meilleur est toujours possible car il y a chez lui une confiance presque naïve dans le genre humain et un amour sincère pour l'innocence, ce n'est pas donc étonnant que son œuvre prône non seulement la pureté, la vérité, mais l'humanité.

Conflit d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts

Références

- [1] Armelle, Armelle. (2019) : Le Clézio, l'homme du secret. Paris. Le passeur
- [2] Bessière, Jean. (2009) : Le Roman contemporain ou la problématique du monde. Paris.UF (collection « L'interrogation philosophique »)
- [3] Boulos, Miriam.Stendal. (1999) : Chemins pour une approche poétique du monde: Le roman selon JMG Le Clezio. Paris. Etudes Romanes

- [4] Bouvet, Rachel. (2012) :Les paradoxes de l'altérité et la traversée des cultures dans l'œuvre de Le Clézio Paris . L'Harmattan. coll. Études transnationales, francophones et ;comparées, p. 79-86). <<http://oic.uqam.ca/fr/publications/les-paradoxes-de-lalterite-et-latraversee-des-cultures-dans-loeuvre-de-le-clezio>>.
- [5] Cavallero, Claude. (2009) : Le Clézio, témoin du monde. Paris. EDITIONS CALLIOPÉES
- [6] De Cortanze, Gérard. (2009) :JMG Le Clézio. Paris. GALLIMARD / CULTURESFRANCE EDITIONS
- [7] Dutton, Jean.Louis. (2003) : Le chercheur d'or et d'ailleurs. L'Utopie de J-M-G Le Clézio. Paris. L'Harmattan
- [8] Jouve, Vincent. (2010) :La valeur littéraire en question. Paris. L'Improviste
- [9] Labbé, Michelle. (1999) : Le Clézio, L'écart romanesque. Paris. L'Harmattan
- [10] Lataste, Séverine. (1997) :La vision cosmique et sacrée du monde dans Voyage de l'autre côté de J.M.G.Le Clézio. Thèse de maîtrise inédite, Université de Michel Montaigne, Bordeaux
- [11] LE CLÉZIO, J.M.G. (1963) : Le Procès-verbal. Paris. Gallimard.
- ___(1965) :Le Rêve mexicain ou la Pensée interrompue. University of Chicago Press.
- ___ (1967): L'Extase matérielle. Paris. Gallimard.
- ___ (1967): Terra Amata. Paris. Gallimard. Coll. Soleil
- ___ (1969) : Le livre des fuites. Paris. Gallimard
- ___(1970) : La Guerre. Paris. Gallimard
- ___ (1982) :Désert. Paris. Gallimard.
- ___ (1982) :La Ronde et autres faits divers. Paris. Gallimard
- ___ (1997) :La fête chantée. Paris.Collection Le Promeneur, Gallimard
- [12] Lukacs, Georg. (1971) : La théorie du roman: un essai historico-philosophique sur les formes de la grande littérature épique. Massachusetts. MIT Press
- [13] Moravia, Aleberto. (1966) :La mort du roman traditionnel. Paris. Le Figaro littéraire
- [14] Mereux, Herbert. (1970). L'homme unidimensionnel. Paris. Minuit. col Point
- [15] Müller, Gésine. (2014) : La littérature mondiale comme stratégie ?Revue germanique internationale, 19 | 2014, 65-79.
- [16] Nadeau, Maurice. (1970) :Le roman français depuis la guerre. Paris. Gallimard.
- [17] Onimus, Jean. (1994) : Pour lire Le Clézio, Presse Universitaire de France
- [18] Ruscio, Alain. (1995) : Le credo de l'homme blanc: regards coloniaux français XIXe-XXe siècles. Paris. Edition Complexe
- [19] Thibault, Bruno. (2009) :J. M. G. Le Clezio Et La Metaphore Exotique. Paris. Collection Monographique Rodopie en littérature française contemporaine
- [20] Salle, Marina. (2006) : Le Clézio : Notre contemporain. Presses Universitaires de Rennes , coll. « Interférences », 2006.

Comment citer cet article selon la méthode APA

Auteur KHALDI Amel (2021), L'ailleurs comme catalyseur de l'écriture de JMG Le CLÉZIO, revue académique des études sociales et humaines, vol 13, numéro 01, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pages: 81-91.